

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Emmanuel Duvergier de Hauranne, 21 novembre 1864](#)

Jean-Baptiste André Godin à Emmanuel Duvergier de Hauranne, 21 novembre 1864

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 12 p. (303r, 304r, 305v, 307r, 308r, 309r, 310v, 311r, 312r, 313r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Emmanuel Duvergier de Hauranne, 21 novembre 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43173>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [21 novembre 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Duvergier de Hauranne, Emmanuel \(1839-1914\)](#)

Lieu de destination [Inconnu](#)

Scripteur / Scriptrice [Inconnu](#)

Description

Résumé Jean-Baptiste André Godin répond à Duvergier de Hauranne en répondant au questionnaire sur les habitations ouvrières qui lui avait été soumis par Calixte Souplet.

Notes Une feuille est intercalée entre les folios 312 et 313 du registre : il s'agit d'un formulaire imprimé des candidats républicains aux élections municipales de Nîmes du 3 mai 1896 au verso duquel a été manuscrite à l'encre la mention « réponse à Duvergier de Hauranne ».

Support Deux passages du texte de la lettre sont repérés au crayon rouge ou au crayon bleu par un trait dans la marge des folios 308r et 311r.

Mots-clés

[Éducation](#), [Enfance](#), [Familière](#), [Habitations](#), [Hygiène](#), [Jardins](#), [Photographie](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Personnes citées [Souplet, Calixte \(1810-1867\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familière : aile gauche](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 15/06/2025

Guise 28 novembre 1866.

Monsieur.

Les hommes, qui se consacrent sérieusement à l'étude des choses qui peuvent contribuer à l'amélioration du sort des familles ouvrières, ne peuvent nous refuser des renseignements tels que ceux que vous m'avez remis, l'indifférence, en pareille circonstance, ne peut résulter que de l'absence de documents et de faits dignes d'attention.

Quel que soit l'esprit qui présidera à la rédaction de notre enquête, le livre aura toujours un résultat utile, celui d'attirer l'attention sur une question qui touche une infinité de familles les plus sérieuses de notre époque, et qui, dans un jour prochain, ne peut manquer de prendre une des premières places dans les préoccupations publiques.

Indépendamment de ces préoccupations, vous pouvez contribuer à diriger l'opinion dans une voie plus ou moins directe, vers les vœux que cette question renferme. On a malheureusement trop resserré jusqu'ici le cadre de cette question pour trouver la solution du problème qui se pose, à notre époque de transformation, au sujet des habitations ouvrières; il est donc bon de l'élargir.

Je ne suis pas venu de vous, Monsieur, et jusqu'ici rien ne peut donner à ma parole une influence sur le sujet qui vous occupe; c'est donc avec quelque hésitation que je touche à quelques points de la lettre que vous me faites l'honneur de m'adresser, mais si vous tenez que je me trompe, vous ne voyez, je l'espère, dans mon intention,

Cher Monsieur, votre dévoué et sincère,

qu'un désir, celui d'aider au bien que vous désirez voir 2
réaliser de votre côté.

Je me dises du reste, Monsieur, d'une façon qui
semble m'autoriser à vous parler avec abandon, que vous
n'êtes pas sans avoir subi l'influence, d'un certain point
de vue dans la question des cités ouvrières, et que vous
avez pu l'aborder avec une part d'idées préconçues, chacun
sait cela, et, pour qu'il en fût autrement, il faudrait que
les hommes pussent se réunir en cette matière, sur le
terrain de la science, et cette science n'est pas encore faite.

Mais si la science n'a pas dit son dernier mot, les
faits ont parlé depuis l'origine des sociétés et l'expérience
doit être notre conseillère; et bien, l'expérience du travail
en famille et dans l'habitation isolée où se perpétuant
l'ignorance et la tradition de toutes les erreurs, n'est pas
chose nouvelle; et si le monde marche, c'est en concen-
trant les forces humaines dans la grande industrie, qui est
tout le contraire du travail en famille.

Que des hommes de cœur et d'intelligence en viennent
à carresser les formes du passé et à les présenter comme
panacée au mal apparent que la grande industrie semble
entraîner avec elle, c'est là ce que je vis avec peine
parce que cela tend à entretenir dans l'esprit public une
erreur des plus préjudiciables au progrès. Le mal est
surtout sensible dans les centres industriels parce que le
gain s'y augmente et que les moyens de consommation
intelligente et moralisatrice font défaut à l'emploi des
fruits du travail; vainement l'on tentera de préconiser
l'amélioration du village en y maintenant le
tout-à-tout de l'ignorance des particuliers, ce sera comme

si l'on voulait aujourd'hui faire des chemins de fer et que chaque particulier fût appelé à construire son tronçon en toute liberté.

Les habitations de la cité-village sont le répliquage d'un mauvais instrument social dont on a l'habitude, et l'habitude est bien puissante même sur les esprits d'élite.

Quand toute l'industrie tend à marcher à la vapeur quand toutes les forces humaines se concentrent et s'accumulent pour se centupler, quand tout tend à être conduit par la science et la capacité, il est temps de poser les conditions du problème de l'habitation rationnelle de l'homme; ces conditions sont de réaliser, au profit des masses, les équivalents de la richesse, et bien cela, ce ne sera pas la maisonnette isolée autour de laquelle chacun déposera ses ordures, avec un jardin dans lequel chacun cultivera mal quelques mauvais choux, qui le réalisera.

Ce ne sera pas en ramenant la famille à la vie primitive que le progrès à accomplir se fera.

Les côtés, physique et moral de l'humanité ne sont pas plus immuables que les côtés industriel et intellectuel de son existence; et si les progrès de l'industrie ont exigé une architecture nouvelle pour les aménagements des forces qu'ils concentrent, si le petit atelier doit disparaître devant l'association des forces et le classement des capacités pour le plus grand développement de la production des choses nécessaires au bien-être général, la bonne ordonnance du bien-être et du progrès moral des populations exige à son tour que l'on se débarrasse de l'ornière du passé et que l'on fasse un effort contre

Les idées que les habitudes de 30 siècles d'ignorance nous
ont léguées sur l'habitation. Quand l'activité humaine
se concentre et se dirige sur tous les points pour triom-
pher plus facilement des difficultés que lui oppose la nature,
sachons encourager sur tous ces points autre chose que le
logement "ordinaire", élevons nous à la hauteur des études
architectoniques que l'habitation réclame pour arracher
les populations aux misères de débauche et de désordre
que la confusion du milieu habitable provoque.

Des de vaines paroles sur la famille, sur la
vie que la loi du progrès exige, et quand tout se trans-
forme transformons un projet et nous à l'habitation. De la
famille cette habitation que l'homme et ses intérêts tend
si fortement à maintenir dans ses conditions premières.

Disons moi l'expression de l'effort de l'habitation industrielle
transformée, sachons construire l'atelier moral, faisons
en sorte que la génération qui naît ne puisse échapper
aux bienfaits d'une éducation satisfaisante, que depuis
la naissance jusqu'à l'âge de raison, l'enfant ne reçoive
que de bonnes leçons, que l'on cultive sans cesse son
cœur et son intelligence, et le monde changera d'aspect.
C'est bien, Monsieur, tout cela sera fait quand l'habita-
tion humaine sera édifiée sur un plan assez bien
compris pour rendre faciles toutes les relations domestiques,
tels de la les améliorations seront simplifiées et se trans-
mettent avec l'entente en garantissant vers la forme définitive
qui doit réunir les conditions de confort, de bien-être,
de charme, de plaisir, de propreté, de salubrité, d'hygiène
seules capables de faire disparaître la taverne et le cabaret.

Il est vrai que la question prend ainsi des proportions
capables d'effrayer les hommes qui voient la réalisation

du bien ~~est~~ avec les éléments qui ont la propriété de produire le mal, et qui se bercent de l'illusion que les bons conseils sont suffisants pour transformer le monde.

Oh! bien, eux-là se trompent; le mal se tient au niveau des progrès nécessaires pour le vaincre; de légers semblants d'amélioration ne feront que modifier les nouvelles formes sous lesquelles il se produira.

Mais je m'égare peut-être, Monsieur, vous m'avez écrit pour de nouveaux renseignements et j'ai des idées qui sont loin d'être généralement partagées.

Je vais donc aborder vos diverses questions, mais j'ignorais le besoin de vous faire entrevoir comment, avec la plus profonde sympathie pour les hommes qui s'occupent du sort des classes souffrantes, je suis néanmoins loin d'être d'accord avec un certain nombre d'entre eux sur les moyens de l'améliorer.

Pour moi, Monsieur, je crois que l'architecture nouvelle consiste à trouver le moyen de donner aux familles ouvrières, non la fortune, non la richesse, ce qui est impossible, mais les agréments d'une habitation qui réunisse, au profit de la collectivité, ce que la richesse se donne en particulier. Et à titre, je ne puis avoir la pensée de faire un atelier du logement de l'ouvrier, le logement sert au repos après le travail, aux repas, aux réunions de famille, à la sociabilité enfin; nous ne vendrions pas, Monsieur, qu'un arbre de transmission communiquât dans nos salons pour le plus grand bien du père de la famille? la moralité et la pureté de ce bien n'ont pas plus besoin

de cela chez l'ouvrier que chez nous-mêmes. Les exemples tirés des villes d'Allemagne sont, à mes yeux, de bien tristes et de bien fâcheux exemples si on vient à les présenter comme tels.

— Je me suis réservé des appartements au Familistère car j'étais que le sort du grand nombre sera dévoué de toutes ses tristesses le jour où le capital cherchera un placement dans les fondations propres à la réhabilitation du travail, et surtout le jour où le désouement à nos semblables prendra la place des vainnes glories de ce monde et des scrupules des diverses classes de la société.

— Jusqu'ici j'ai eu des logements que pour une partie de mes ouvriers, il n'y avait donc pas lieu d'en accepter du dehors, et je n'en accepterais que sous la patronage et la responsabilité des chefs d'industrie, si les circonstances le présentaient.

— Il y a assez de difficultés dans une œuvre aussi importante, sans en charger au début des familles dont l'incapacité est notoire, à mesure que les installations avancent je suis moins difficile, car les arrivants nouveaux sont maintenant entraînés par le bon exemple de la masse.

— Nos ouvriers sont libres de prendre leurs logements où ils veulent, et nul n'est tenu de venir au Familistère. Je vous ai dit, Monsieur, que tout ce qui dépend de nous se fait sous la régime de la plus complète liberté, vous avez ainsi réponse à toutes les questions de cet ordre qui pourraient vous venir à la pensée. Je pourrais douter de l'intérêt que la population attache au séjour du Familistère s'il était forcé, Dieu me garde de cela !

Les galeries intérieures n'ont aucun inconvénient ; les appartements étant doubles les réunions particulières peuvent se tenir dans les pièces du côté de l'extérieur.

Dans la première partie du Familistère, un ~~corridor~~ remplace la galerie au 3^{ème} étage, mais j'y ai renoncé dans les constructions nouvelles, la population préfère énormément les étages pourvus de galeries et l'expérience m'a démontré que toutes les raisons possibles militent en faveur de ce système ; ce que vous craignez des regards indiscrets n'a pas, depuis 1860, motivé le plus petit nuît dans une population de ~~des~~ personnes, tandis que l'on se plaint des corridors. Les appartements qui donnent sur les cours étroites de nos grandes villes, sont bien autrement désagréables là où souvent on est au fond d'un appartement voisin du sien.

Les grandes cours intérieures du Familistère sont plus fraîches en été et plus chaudes en hiver que l'extérieur des habitations, ce qui est très-agréable pour la population. Ceux-là qui critiquent les grands hôtels de Paris sont des gens prévenus ; il s'en trouve toujours à l'endroit des choses nouvelles.

Pour une population vivant sous le régime de la liberté, il n'est pas de porte fermée ; le Familistère est accessible à toute heure du jour et de la nuit, la population est assez respectueuse d'elle-même pour que le tapage nocturne soit chose à peu près inconnue au Familistère ; chacun est jugé et apprécié par ses pairs et l'on voit ici trop vivement les avantages de sa propre tranquillité pour y troubler celle d'autrui.

On propose de toutes les choses d'un usage commun
 toute une fois gouverner du palais, les corridors, les galeries,
 les escaliers, les cours etc etc sont tous les jours balayés,
 arrosés, lavés etc. Les délégations, à une conduite en
 harmonie avec les bonnes habitudes de la population,
 sont signalées à mon attention; je fais les observations
 qu'elles méritent et chacun se pique à faire du mieux
 qu'il peut; Des affiches au besoin de 10 à 15 antiques
 sont affichées, par l'économier, sur un tableau placé dans
 un des lieux les plus fréquentés; c'est ainsi qu'il y a
 pour empêcher des chiens dans les murs à l'extérieur; c'est
 ainsi qu'il en est encore pour les parents qui négligent
 l'éducation de leurs enfants, ou pour ceux qui déposent
 des ordures ailleurs qu'aux lieux qui leur sont
 affectés; et ces cas sont très-rare.

Il n'est pas de dégradation malveillante au
 domicile.

La caisse de secours de mon district puise
 ses ressources dans le produit d'une cotisation de 1 franc
 par mois, et dans le montant des amendes infligées
 au comité d'ouvriers élus par les ouvriers mêmes;
 on peut le régler et le modifier quand il y a lieu.

Tout ce qui est des ouvrages de l'administration
 des services et des approvisionnements, tout autre que
 ceux ne pourrait le faire, mais peu à peu la popula-
 tion s'identifie avec l'organisation de toutes ces choses,
 et un jour, si l'espère, elle pourra soutenir par
 elle-même, une œuvre qu'elle n'aurait pu faire
 sous les services sont servis par la population, ex-
 cepté les femmes qui président à la vente, pendant

que leurs maris sont au travail, leurs enfants à la crèche, à l'école ou à l'usine.

— Le culton des légumes destinés à la vente se fait à mes frais, par des jardiniers capotés. Je vous ai dit auparavant les camiers cultivent leurs propres jardins en propre sous les N° 36 à 39, mais hélas ! mais, je vous en prie, ne est aucun des jardins que l'on cherche à faire passer dans la question des légumes camiers.

— Il est si naturel, à celui qui a peiné une partie de sa jeunesse dans le silence du cabinet, de se dire : j'irais volontiers travailler aux champs au jardin, et à la fois à la fois d'une petite maison au milieu d'un bon petit jardin, il n'y a qu'un pas, et c'est ainsi que l'on obtient des thérèses. Mais pour celui qui, depuis l'enfance de sa vie jusqu'à 7 heures du soir, lutte avec ardeur contre les résistances de la matière, je vous assure bien que l'idéal du travail au jardin n'est pas si grand, et que s'il s'y rend, c'est plutôt par le besoin de s'extérioriser les heures qu'il pourrait même consacrer à la poursuite de son œuvre qu'il néglige pour elle.

— La location des logements au familialisme est basée sur une moyenne de dépenses se continuant par pièce et par mois.

— La ville de Guise est assez proprement bâtie dans une vallée un peu encaissée, mais elle est ouverte à tous vents, elle n'a qu'une fortifiée détachée et les anciens murs ont été abandonnés.

— Il n'existe pas d'industriels, dans ce pays,

qui a principalement des lettres de la classe ouvrière, et si on
 qu'il s'agit de faire valoir le respect, cela ne me mérit
 pas la sympathie de bien des gens.

— Je m'excuse des légèretés involontaires n'est
 pas excusable, et je n'ai pas, Monsieur, l'honneur
 d'en faire partie.

Pour compléter les renseignements que vous
 paraissez désirer d'avoir sur la Familistère, je crois
 qu'il vous sera agréable de recevoir l'une des photogra-
 phies que l'on vient d'en faire, vous pourrez ainsi
 avoir une idée plus juste de l'état présent des
 constructions et de leur degré d'avancement; je vous
 adresse cette photographie par la poste. La partie des
 constructions où sont la cuisine économique, la
 bibliothèque, les écoles, la brasserie est en
 train, en avant sur la droite du tableau, et c'est
 de ce côté qu'est située l'usine dont l'entrée est à
 vos côtés du Familistère.

Mailly agrée, Monsieur, les sentiments
 distingués avec lesquels je suis votre bien dévoué
 serviteur.

Godin

Epouse à Surrogée de
Hauranne.

76 15/7

CONSERVATION VERGÉTIQUE

CHIFFRE DU COMITÉ DE

Elections Municipales du 3 Mai 1880

Republique Française

7

Répub'ique Française

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Elections Municipales du 3 Mai 1896

CANDIDATS DU COMITÉ DE CONCENTRATION RÉPUBLICAINE

ARNAUD Jean, négociant, membre de la caisse des écoles.
BOISSIER-MESTRE, propriétaire.
BOISSIER Marius, industriel, ancien conseiller municipal.
BOISSON Edouard, coupeur d'habits, conseiller sortant.
BOURGUET Paulin, industriel, ancien conseiller municipal.
BOITEAU, Auguste, négociant.
CARRIÈRE Eugène, comptable, conseiller sortant.
C. CHARLES-MATHIEU, négociant, délégué cantonal, trésorier de la
caisse des écoles.
CHARRIER Jean, entrepreneur, conseiller sortant, adjoint au maire.
COULOMB Théodore, tailleur, conseiller sortant.
DUMAS Louis, employé de commerce.
FAJON Vincent, industriel, conseiller sortant.
FLOUTIER Pierre, fabr. de chapeaux, ancien conseiller municipal.
GEVAUDAN Jean, limonadier.
GUIRAUDIN Gustave, mécanicien en retraite, membre de la caisse
des écoles.
ISNARD Alfred, serrurier, conseiller sortant.
MAYER Joseph, comptable, ancien conseiller municipal, membre de
la caisse des écoles.
MICHEL Anastasy, employé de commerce.
PASTRET Auguste, tapissier.
PÉRIÉ Paul, employé de commerce.
PIEYRE Jules, président du syndicat des musiciens.
PAUT-JAUMETON, négociant, ancien conseiller municipal.
ROUX Fernand, avocat, ancien conseiller municipal.
ROUVIÈRE Louis, pharmacien, ancien conseiller municipal.
REINAUD Emile, avocat, maire sortant.
SERRIÈRE Gaston, coupeur d'habits, conseiller sortant.
STROWSKI Fortunat, professeur au lycée.
TISSOT Marius, négociant, adjoint sortant.
TEISSONNIÈRE Emile, employé de commerce, membre de la caisse
des écoles.

Nîmes -- Typ F. Chastanier, 12, Rue Pradier